

## Les statuts synodaux de l'ancienne France

Les synodes diocésains groupent autour de l'évêque les membres de son clergé. Leur institution est ancienne, mais ils ne deviennent fréquents qu'à partir du <sup>xiii</sup>e s. La première législation d'ensemble des synodes date du IV<sup>e</sup> concile de Latran (1215) qui ordonne aux évêques de convoquer chaque année un synode diocésain pour rendre publiques les décisions du concile provincial présidé par l'archevêque. Le concile de Bâle confirme cette prescription, que celui de Trente devra rappeler à son tour aux évêques.

On imagine facilement la masse documentaire que représenteraient les actes des synodes diocésains s'ils avaient été réunis chaque année, de 1215 à 1789. En fait, les évêques négligèrent souvent de convoquer le synode : ils avaient bien des excuses, sinon toujours de bonnes raisons : la guerre et l'insécurité, d'une part, la présence des statuts des conciles provinciaux, d'autre part. En outre, nombre des synodes ne publièrent pas de statuts, se contentant de rappeler ou de répéter des décisions antérieures. Enfin, beaucoup de statuts publiés sont aujourd'hui perdus ; leur existence même reste parfois douteuse, alors que, en bonne règle, tous les curés auraient dû en posséder le texte.

La belle époque des statuts synodaux se place entre la fin du <sup>xiii</sup>e et le milieu du <sup>xviii</sup>e s. En France comme ailleurs, les thèmes principaux du synode sont l'administration du culte et des sacrements, la vie morale, les directives données au clergé paroissial. Dans ces directives, se dessine un véritable catéchisme pour les curés, avec une adaptation du droit commun aux nécessités variables des diocèses. L'intérêt des statuts synodaux est précisément de nous montrer, à travers un texte législatif, les réalités concrètes de la vie religieuse de tous les jours. Ils nous informent des véritables difficultés des curés et des fidèles, des faiblesses des uns et des autres, des abus comme des superstitions <sup>(1)</sup>.

Les statuts se font des emprunts, et quelques-uns d'entre eux ont une véritable descendance qui ignore les frontières politiques. Les statuts parisiens d'Eudes de Sully (vers 1200) ont inspiré des synodes anglais, allemands et même suédois <sup>(2)</sup>.

(1) Cfr G. LE BRAS, *Institutions ecclésiastiques de la chrétienté médiévale*, t. I, Paris, 1959, p. 90. — Sur la « préhistoire » des statuts, voir C. DE CLERCQ, *La législation religieuse franque*, 2 vol., Louvain, 1936 et Anvers, 1958.

(2) D'importants travaux s'appuient sur les statuts synodaux. Nous citerons O. DOBIACHE-ROJDESTVENSKY, *La vie paroissiale en France au <sup>xiii</sup>e s.*, Paris, 1911 ; P. ADAM, *La vie paroissiale en France au <sup>xiv</sup>e s.*, Paris, 1964 ; P. BROUTIN, *La réforme pastorale en France au <sup>xvii</sup>e s.*, 2 vol., Paris, 1956.